Mémoires de la Société des Amis de Jacob Spon

Arcana Imperii

Mélanges d'histoire économique, sociale et politique, offerts au

Professeur Yves Roman

Volume second

édités par
Clément Chillet, Cyril Courrier et Laure Passet

Diffusion :
De Boccard, 4, rue de Lanneau, 75 005 Paris

© Société des Amis de Jacob Spon, 2018
M.O.M., 7, rue Raulin, 69007 Lyon
ISBN : 978-2-909142-05- 0 pour le présent volume (vol.1)
978-2-909142-06- 7, pour le second volume (vol. 2)

TABLE DES AUTEURS

Dans ce volume :

- Bertrand AUGIER, École française de Rome (EFR)

- Clément CHILLET, Université Grenoble Alpes – LUHCIE (EA 7421)

- Cyril COURRIER, Aix-Marseille Université – CCJ (UMR 7299)

- Antonio GONZALES, Université de Franche-Comté – ISTA (EA, 4011)

- Jean-Pierre GUILHEMBET, Université Paris Diderot-USPC – ANHIMA (UMR 8210)

- Virginie HOLLARD, Université Lumière Lyon 2 – HiSoMA (UMR 5189)

- Anne-Claire MICHEL, Université Paris Diderot-USPC – ANHIMA (UMR 8210)

- Pascal MONTLAHUC, École française de Rome (EFR)

- Laure PASSET, Université Lumière Lyon 2 – HiSoMA (UMR 5189)

- Athanase RIZAKIS, Université de Lorraine et KERA (Athènes)

- Maxime K. YEVADIAN, Université catholique de Lyon

TABLE DES MATIÈRES

Préface……...…..… 1

UNE RÉPUBLIQUE EN CRISE

PASCAL MONTLAHUC,
La flèche du Parthe. Railleries et caricatures lors de la campagne de Crassus (53 av. J.-C.) ……..…..... 7

LAURE PASSET,
La symbolique des présents de Caton aux artistes lors des jeux de 52 av. J.-C. : un discours politique……... 45

BERTRAND AUGIER,
La politique est plus dangereuse que la guerre : Pompée et la flotte de l'Adriatique (49-48 av. J.-C.)……... 71

DE LA RÉPUBLIQUE À L'EMPIRE : FONDEMENTS ET ÉVOLUTION DU PREMIER PRINCIPAT

CLÉMENT CHILLET,
La conception de la citoyenneté à l'époque triumvirale au regard de l'édit d'« Octavien » sur les vétérans (*CH.L.A.*, X, 416)…….... 117

VIRGINIE HOLLARD,
La mort de Germanicus et l'augmentation du nombre de centuries destinatrices. Une mise au point sur les liens entre *destinatio* et mémoire des membres défunts de la *domus Augusta*……..... 151

ANNE-CLAIRE MICHEL,
L'affirmation d'un pouvoir dynastique sous le principat de Claude……..……. 183

LE PRINCIPAT FACE À L'EMPIRE, L'EMPIRE FACE AU PRINCIPAT

JEAN-PIERRE GUILHEMBET
Un sénateur romain face aux réalités urbaines : Pline le Jeune et les villes (Rome exclue)…….. 247

ATHANASE D. RIZAKIS,
Les notables grecs sous la domination romaine : puissance économique, réseaux sociaux et cosmopolitisme…… 271

ANTONIO GONZALES,
Entre « biens » et « maux » : les stoïciens face au Principat……..... 307

MAXIME K. YEVADIAN,
Le monnayage de Marc Aurèle et Lucius Verus relatif à l'Arménie..... 351

Table des auteurs……...…. 391

Dépôt légal : aoûtt 2018 N° imprimeur : 081861151

Imprimé en France par Présence Graphique - Monts

LE MONNAYAGE DE MARC AURÈLE ET LUCIUS VERUS RELATIF À L'ARMÉNIE

Maxime K. YEVADIAN

Le monnayage romain relatif à l'Arménie constitue un corpus de documents de première main sur l'histoire des relations entre l'Empire romain et le royaume de Grande-Arménie, entre le premier siècle av. J.-C. et le IV^e^ siècle ap. J.-C. Depuis 1971, nous disposons d'une monographie importante, *Les monnaies romaines et les médaillons relatifs à l'Arménie* de P. Bedoukian, publiée en arménien, à Vienne (Autriche)[1]. Cet ouvrage répertorie les 603 monnaies et 53 médaillons frappés dans l'Empire romain et relatifs au royaume de Grande-Arménie, entre 34 av. J.-C. et 192 ap. J.-C.[2]. Il est

[1] BEDOUKIAN, 1971.

[2] P. Beboukian n'a pas retenu, entre autres, deux monnaies d'Hannibalien, que nous analyserons plus bas. De plus, durant notre analyse de ce corpus est paru l'ouvrage de KOVACS, 2016, sur la numismatique arménienne de l'Antiquité. Ce corpus élargit très sensiblement notre connaissance de ce monnayage par de nombreux inédits, la prise en compte de séries peu connues ou dont le lien avec l'Arménie n'était pas aussi clairement établi, et par la réinterprétation de pans entiers de ce monnayage. Ainsi l'étude pionnière de P. BEDOUKIAN sur le royaume de Grande-Arménie, BEDOUKIAN, 1978, complétée sur la Sophène et la Commagène, BEDOUKIAN, 1985, qui a été globalement reprise dans NERCESSIAN, 1995 et discutée dans MOUSHEGHIAN-DEPEYROT, 1999 pour la seule Grande-Arménie, totalisait moins de deux cent types monétaires alors que KOVACS, 2016 en présente trois-cent quatre. Son analyse du revers des tétardrachmes de Tigrane II, qui seraient la *Tuché*, non d'Antioche, mais d'Artaxata est intéressante ; par contre, l'attribution de trente types de

***Mélanges offerts au Professeur Yves Roman* (vol. 2)**
Lyon, Soc. des Amis de J. Spon, Paris, De Boccard, 2018, p. 351-389

immédiatement à noter que 94 % du corpus de monnaies et 100 % du corpus de médaillons ont été frappés sous le règne conjoint de Marc Aurèle (161-180) et Lucius Verus (161-169).

Il y a là une spécificité qui mérite analyse pour tenter de comprendre pourquoi les deux coempereurs antonins ont autant valorisé les guerres arménienne et parthique des années 163-166, par ailleurs assez mal documentées pour l'historien moderne. Il semble également que cette analyse pourrait être un modeste complément à l'importante biographie d'Yves Roman sur Marc Aurèle[3]. Pour faire ressortir le contraste entre le monnayage de ces deux empereurs et celui de leurs prédécesseurs, nous analyserons dans un premier temps le discours idéologique romain sur l'Arménie à travers les frappes antérieures à ce règne, puis celui de cette période, et enfin nous proposerons quelques hypothèses explicatives.

I – LE MONNAYAGE ROMAIN RELATIF À L'ARMÉNIE

L'étude des six cent cinquante-six types monétaires relevés par P. Bedoukian laisse apparaître trois formes de discours exprimées à travers les frappes monétaires, discours que nous allons étudier successivement[4].

---

monnaies à Tigrane le Jeune est sans doute une hypothèse peu fondée. Dans tous les cas il y a là une masse documentaire riche à analyser finement. Aux côtés des trois-cent quatre types monétaires arméniens, cet auteur ajoute vingt-trois types de monnaies hellénistiques et romaines comme éléments de comparaison ; c'est dans ce corpus qu'il y a des informations complémentaires à l'ouvrage de P. Bedoukian.

[3] ROMAN, 2013.

[4] L'ouvrage se décompose ainsi : Chapitre 1 : monnayage des rois d'Arménie avec Auguste ou Germanicus au revers, n° 1-4, soit 4 types ; Chapitre 2 : monnayage de Marc Antoine, n° 5-6, mais avec des variantes pour chaque type, 5 pour le n° 5 et 5 pour le n° 6, soit 2 types ; Chapitre 3 : monnayage d'Auguste, n° 7-19, soit 12 types ; Chapitre 4 : monnayage de Néron, n° 20-21, soit 2 types ; Chapitre 5 : monnayage de Trajan, n° 22-33, avec deux variantes pour le type n° 24, soit 11 types ; Chapitre 6 : monnayage d'Antonin,

A- VAINCRE L'ARMÉNIE

La Grande-Arménie étant dès la fin de la République perçue par les Romains comme un puissant royaume, situé à une place stratégique et disputé entre eux et les Parthes, les campagnes victorieuses des généraux romains ont donné lieu à la fin de la République et au début du principat à une propagande plus ou moins intense pour les faire connaître aux populations de l'empire et ainsi légitimer leur politique[5].

Le premier à avoir agi ainsi, à la fin de la République, est Marc Antoine qui fit frapper deux deniers d'argent qui exaltaient sa victoire (Bedoukian 5 [avec 5 sous-types] et 6 [avec 5 autres sous-types contenant des légendes avec des orthographes différentes]). Sur les deux, le symbole du pouvoir des rois de Grande-Arménie, la tiare à cinq pointes, est présent et cette dernière occupe la totalité du revers de la première, alors que c'est l'amante du général, la reine Cléopâtre VII (51-30 av. J.-C.), qui occupe le second revers, la tiare arménienne étant figurée, sur ce type, à gauche du buste du triumvir (Fig. 1-2).

L'empereur Auguste, après avoir vaincu Marc Antoine, devait reprendre et développer ce discours, après sa propre victoire en Arménie (20 av. J.-C.). Il fut le premier à émettre une série monétaire en or et en argent sur ce thème. Le discours est clair et efficace :

---

n° 34, avec deux variantes, soit un seul type ; Chapitre 7-8 : monnayage de Lucius Verus et Marc Aurèle, n° 35-601, soit 567 types de tous les métaux tant dans le monnayage provincial que latin ; Chapitre 9 : monnayage du règne de Commode, n° 602-603 ; Chapitre 10 : les médaillons, les 53 connus sont tous des règnes de Marc Aurèle et Lucius Verus.

[5] Sur l'histoire politique de cette période, YEVADIAN, 2007, p. 19-44. La bibliographie sur cette question dans les travaux liés aux études arméniennes n'est guère étendue. Dans les ouvrages généraux, une analyse de ces guerres se lit dans CHAUMONT, 1969, p. 16-17 et GROUSSET, 1984, p. 111-112. Plus récemment, G. Traina, en révisant le chapitre initialement écrit par M.-L. Chaumont, ne retient que la trame événementielle (DÉDÉYAN, 2007, p. 153) et Jean-Pierre Mahé dans la dernière *Histoire de l'Arménie* publiée en France, n'en dit rien (MAHÉ, 2012, p. 72).

« *ARMENIA CAPTA* – Arménie soumise », avec sa variante « *ARMENIA RECEPTA* – Arménie reprise », se lit sur les revers seuls ou complétés d'éléments secondaires. Sur les revers, on observe, soit la personnification de l'Arménie sous les traits d'une femme suppliante et coiffée de la tiare des rois d'Arménie (Bedoukian 15, 16, 17 et 18) ou d'un combattant vaincu (Bedoukian 8, 9, 10, 19), soit de la victoire ailée (Bedoukian 7). Un dernier type de revers est particulièrement intéressant. Il s'agit de la figuration de la tiare des rois d'Arménie avec en face deux carquois, l'un contenant des flèches, l'autre un arc avec, une fois encore, les deux légendes « *ARMENIA CAPTA* » ou « *ARMENIA RECEPTA* ». Les carquois témoignent de la perception par les Romains des combattants arméniens qui, selon la tradition orientale, utilisaient largement des armes de jets. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par la figuration d'un combattant arménien qui a dans la main gauche un javelot et dans la droite un arc (Fig. 3-4).

Il faut ensuite attendre le règne de Trajan (98-117) pour qu'une vaste campagne contre les royaumes d'Arménie et de Parthie soit organisée et, après la victoire des armées romaines (114), transforme ces royaumes en une éphémère province romaine[6]. Ce qui pouvait apparaître comme une éclatante victoire, mais qui n'eut pas de lendemain, fut l'occasion de frapper un lourd sesterce de bronze où l'empereur victorieux est représenté au milieu des régions vaincues avec une légende explicite : « *ARMENIA ET MESOPOTAMIA IN POTESTATEM P R REDACTAE* – l'Arménie et la Mésopotamie, au pouvoir du peuple romain » (Bedoukian 24) (Fig. 7). Ce type principal est accompagné de monnaies provinciales frappées avec des légendes en grec où l'on observe l'Arménie personnifiée et assise en pleurs entourée des symboles de la victoire romaine (armes ou victoire ailée) (Bedoukian 25-29) (Fig. 8).

---

[6] Cette province est attestée par plusieurs inscriptions qui mentionnent la *Prouincia Cappadocia et Armenia Maior et Minor*. Voir, par exemple, *CIL*, X, 8291 = *ILS*, 1041.

B- ÊTRE LE VAINQUEUR DE L'ARMÉNIE

Durant l'Empire, un des éléments légitimant le pouvoir politique de l'empereur est qu'il était un chef de guerre victorieux (*imperator*). Ainsi, les monnaies des empereurs témoignaient de leur victoire contre les tribus germaniques ou des États d'Orient. Auguste ne prit cependant pas de titre spécifique lors des victoires remportées sous son règne sur le plateau arménien. De même, l'empereur Néron (54-68) a frappé une seule série de deux monnaies identiques (une drachme et une demi-drachme) après les guerres d'Arménie qui eurent lieu durant son règne (58-64) avec un seul mot au revers, de part et d'autre de la victoire ailée *ARMENIAC* (Bedoukian 20-21) (Fig. 6)[7]. Il a été depuis longtemps observé que, resté à Rome, cet empereur n'osa pas se prétendre le vainqueur des Arméniens[8]. Il est par ailleurs à noter que ces monnaies ont été frappées à Césarée de Cappadoce, ville stratégique, car située sur la voie romaine menant précisément vers la Grande-Arménie. Le caractère limité de ces frappes ne peut probablement s'expliquer que par le fait que l'acteur principal de ces campagnes victorieuses n'était pas l'empereur en personne, mais le général Corbulon, dont Néron, par jalousie de sa gloire et de ses succès, exigea le suicide (67) (Fig. 6).

Trajan a adopté une communication différente avec les royaumes de Grande-Arménie et de Parthie. Ayant donné aux Parthes un souverain, ce que commémore deux sesterces à la légende *REX PARTHVS – SC*, il prit sur une série de sesterces le titre de *Parthicus*, dont un, où on le voit debout sur une estrade avec un soldat derrière lui et le roi des Parthes à genou devant lui (Bedoukian 22-23). En revanche, bien qu'ayant annexé le royaume de Grande-Arménie, il ne prit pas le titre d'*Armeniacus*.

---

[7] À ces deux types, F. Kovacs (Annexe B, série complémentaire n° 15) en ajoute un troisième qui est une obole frappée à Alexandrie d'Égypte en 61/62. Cette monnaie sans légende nous semble difficilement identifiable, même si sa facture générale la rapproche incontestablement des deux frappes de Césarée. De plus, le captif au revers identifié au prince Tiridate I[er] est sans doute une identification infondée.

[8] BEDOUKIAN, 1971, p. 64 d'après *RIC* I p. 147.

La série monétaire romaine la plus originale que cet empereur émit après sa victoire en Orient, mais à une date indéterminée entre fin 114 et début 117, est un sesterce où l'on observe l'empereur sur une estrade avec, à ses côtés, le préfet du prétoire et un soldat, et, à ses pieds, les trois rois que l'on identifie généralement à ceux d'Arménie, de Parthie et de Mésopotamie, avec autour une légende pour le moins explicite : « *REGNA ADSIGNATA* – Royaumes assignés (aux rois) ». Cette légende qui se retrouve d'autre part sur un *aureus* est donc bien attestée, mais pose question puisqu'il provincialisa, pour quelques mois, les régions conquises et ne les affecta pas à des rois qu'il aurait désignés. Soit les hommes barbus représentent les régions conquises, par ailleurs généralement illustrées par des femmes, soit il affirme sa volonté de donner à ces éphémères provinces des rois, parce qu'il aurait jugé le système provincial intenable. Le cas échéant, il n'aurait pas eu le temps de réaliser ce changement qui fut le fait de son successeur Hadrien, dès 117[9]. Dans tous les cas, ce type monétaire fut le modèle de celui de Lucius Verus, illustrant sa victoire en Arménie et la désignation d'un roi favorable aux intérêts romains[10] (Fig. 9-10 et 12-13).

Trajan émit, également, deux monnaies coloniales aux légendes sibyllines mais sans doute instructives. La première, un grand

---

[9] Cette série monétaire semble pouvoir être repoussée vers la fin du règne de Trajan, et peut-être être mise en lien avec un passage de DC., LXVIII, 30 : « Quant à Trajan, craignant que les Parthes ne se soulevassent aussi, il voulut leur donner un roi particulier ; arrivé à Ctésiphon, il convoqua dans une grande plaine tous les Romains et les Parthes qui s'y trouvaient ; puis, après être monté sur une haute tribune et avoir parlé en termes magnifiques de ses conquêtes, il proclama roi des Parthes Parthamaspatès, à qui il attacha le diadème. » Si tel était le cas, serait-il possible de penser que Trajan de son vivant avait tiré les conséquences de la situation militaire en acceptant de donner trois rois à ses éphémères conquêtes, à savoir Parthamaspatès comme roi des Parthes, Sanatrouk, roi de Hatra (donc de Mésopotamie) et Vologèse, fils de ce dernier, comme roi d'Arménie. *Cf.* YEVADIAN, 2007, p. 39-40, où les autres sources sont citées. Une autre hypothèse serait que ces monnaies non datées furent émises par Hadrien dès son avènement pour légitimer son abandon de ces provinces en attribuant cette décision à son prédécesseur.

[10] *Cf. supra*.

bronze, comporte sur le revers l'Arménie sous les traits d'une femme tiarée assise auprès d'un trophée et dont le revers représente une victoire ailée et des armes, ainsi que la légende suivante : « ΧΟΙΝΟΝ ΑΡΜΕΝΙΑΣ ΕΤΟΥΣ ΜΓ – L'Arménie réunie ; année 43 » (Bedoukian 29). Cette légende peut s'interpréter comme une affirmation de la réunion de la Grande et de la Petite-Arménie au sein d'une même province. L'année 43, en partant de 114, année de la victoire des armées romaines de Trajan, amène en 71 ; cette date pose problème. On s'attendrait à 68, l'année de la fin de la campagne de Corbulon en Arménie ou au moment indéfini (vers 75 ?) où, durant le règne de Vespasien (69-79), Harmozica (Mtzkhéta, en Ibérie) fut fortifiée pour protéger le Moyen-Orient des invasions des tribus du nord du Caucase (Fig. 8)[11].

L'autre monnaie de Trajan, un grand bronze dont le revers représente une victoire ailée ainsi que des armes, a la légende suivante : « ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΝΕΙΚΗ ΑΡΜΕ *ou* ΑΡΜΕΝΙΑ – Divin [Trajan] vainqueur de l'Arménie » (Bedoukian 28) (Fig. 8). Cette légende est une évolution intéressante vers le titre « *Armeniacus* » qui ne se rencontre jamais sous ce règne, comme indiqué plus haut. Par la suite, Antonin le Pieux (138-161) étant intervenu dans les affaires internes du royaume de Grande-Arménie sans préalablement avoir à mener de campagne n'eut aucune raison de prendre ce titre, qui se retrouve en revanche sur de nombreux types monétaires des coempereurs Marc Aurèle (160-181) et Lucius Verus (161-169) comme nous le verrons plus bas[12], avant de réapparaître dans les sources et sur des inscriptions des troisième et quatrième siècles, mais jamais plus sur des monnaies[13].

---

[11] *CIL*, III, 2, 6052 = *OGIS*, 379 = *IGR*, III, 133 = *ILS*, 8795 pour l'inscription d'Harmozica et YEVADIAN, 2007, p. 30-37.

[12] *SHA*, *Ver*., VII, 2 et *Ant*., IX, 1.

[13] Tel fut le cas d'Aurélien (*SHA*, *Aurel*., XXX, 5) ; ainsi que de la plupart des empereurs de la tétrarchie, Dioclétien, Maximien, Galère et Constantin, BARNES, 1982, p. 19-23 et 255-257.

C- Donner un roi à l'Arménie

Donner un roi à l'Arménie fut une des fiertés des souverains romains. Auguste, le premier, envoya en 20 av. J.-C. Tibère, en Arménie, pour renverser le roi Artaxias II (30-20 av. J.-C.) qui, pour venger l'emprisonnement et la mise à mort de son père Artawasdes II (55-34 av. J.-C.), avait fait mettre à mort tous les Romains présents en Arménie. Le général romain installa alors le frère cadet de celui-ci, Tigrane III (20-8 av. J.-C.), sur le trône. Pour la première fois, un empereur romain donnait à la Grande-Arménie un roi, jusque-là otage à Rome. Par ce geste, Rome transforma l'alliance politique conclue entre Tigrane II et Pompée en protectorat de Rome sur l'Arménie[14]. Dans le récit de ses hauts faits, Auguste déclare avec hauteur :

> « Alors que j'aurais pu faire de la Grande-Arménie une province après l'assassinat du roi Artaxès, j'ai préféré, d'après l'exemple de nos ancêtres, transmettre ce royaume par l'intermédiaire de Tibère Néron, qui était alors mon beau-fils, à Tigrane (III), fils du roi Artavasde et petit-fils du roi Tigrane (II)[15]. »

Le royaume était considéré par l'empereur comme un bien (*pecunia*) du peuple romain et il était donné (*donum*) temporairement à un prince, alors qu'il eût pu y nommer un gouverneur. C'est ce qui permit à l'historien latin Tacite d'écrire que l'Arménie était « un présent du peuple romain[16] », ou que « César donna Tigrane aux Arméniens[17] ». À partir de là, les rois furent nommés comme il en était des gouverneurs de province ou des généraux.

Très peu de monnaies illustrent cette situation. Il y a une série de deux drachmes de Germanicus à la légende *GERMANICVS CAESAR TI. AVG. F. COS. II* frappée vers l'an 18, à Césarée de

---

14 DC., XXXVI, 53, 6

15 *RGDA,* XXVII.

16 Tac., *An*., XII, 47, 4 : *Ne socius rex, ne Armenia, donum populi Romani*.

17 Tac., *An*., II, 3, 2 : *Datus a Cæsare Armeniis Tigranes*.

Cappadoce, où le roi d'Arménie Artaxias III (18-35) est couronné au revers par le général romain. Toutefois, la légende est peu explicite sur l'intention du général en ne mentionnant que les deux noms des personnages : *ARTAXIAS – GERMANICVS* (Bedoukian 3-4).

L'autre exemple date également du règne du même Artaxias III. Ce type aujourd'hui attesté par quelques exemplaires seulement d'un petit bronze[18] est resté inconnu de P. Bedoukian. Elle comporte au revers la tiare des rois artaxiades avec autour une légende en grec : « ΚΑΙ[ΣΑΡ] ΤΙΒΕΡΙΟΣ Κ[ΑΙ] Ζ[ΗΝΟ]Σ – César Tibère et Zénon ». Zénon, le fils du roi du Pont issu de la lignée artaxiade, prit le nom d'Artaxias, issu de l'onomastique de cette lignée, en montant sur le trône de Grande-Arménie. Aux dires de Tacite, il imitait « depuis son enfance les usages et le genre de vie des Arméniens, par la pratique de la chasse, des festins et des autres coutumes chères aux barbares[19] ». À l'avers, se trouvent deux portraits, dont le premier est celui de Tibère et le second celui de Zénon-Artaxias[20] (Fig. 5).

Cette pratique est illustrée en revanche par plusieurs monnaies de la dynastie des Antonins. Vers 140-144, en effet, après la mort de Vologèse I^er^, un sesterce d'Antonin le Pieux (138-161) le montre couronnant un roi d'Arménie, que l'on pense être Sohème, avec la légende « *REX ARMENIIS DATVS* – le roi donné aux Arméniens » (Bedoukian 34). Nous analyserons les autres types monétaires plus bas (Fig. 11).

Les monnaies attribuées au règne de Commode par P. Bedoukian sont deux petits bronzes (Bedoukian 602-203) frappés par la cité d'*Artaxata*. À l'avers, on trouve le visage de la cité tourelée et au revers la victoire marchant et autour la légende : « ΑΡΤΑΞΙCΑΤΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΝ –métropole d'Axtaxasita », ainsi que l'année ΘΞ (69). E. Babelon émit l'hypothèse qu'il fallait interpréter cette date

---

[18] Trois à notre connaissance.

[19] Tac., *An.,* II, 56, 2 *Prima ab infantia instituta et cultum Armeniorum aemulatus, uenatu, epulis, et quae alia barbari celebrant*.

[20] *RPC*, Supp. II, n° S2-I-5488, AE 8.76g. Cette monnaie a été identifiée par F. Kovacs (KOVACS, 2016, n° 189). La légende étant illisible sur la planche de son ouvrage, nous lui avons demandé davantage d'éléments d'appréciation et la photographie reçue par courriel permet de confirmer la lecture de la légende.

comme consécutive à la victoire de Trajan, ce qui porte à l'an 183 (69 + 114)[21]. Après avoir été acceptée par K. Basmadjian et P. Bedoukian, cette hypothèse a été contestée par plusieurs chercheurs et ces monnaies sont généralement considérées, à présent, comme datant du Ier s. de notre ère, voire précisément du règne d'Artaxias III (18-35 ap. J.-C.)[22].

À la suite de ces deux petits bronzes à l'interprétation difficile, il faut mentionner deux monnaies d'Hannibalien que P. Bedoukian n'a pas fait figurer dans son catalogue. Ce neveu de Constantin Ier a été nommé roi d'Arménie en titre entre la fin de l'année 335 et 337[23]. Dans le contexte d'une dégradation des relations avec l'Iran qui déboucha sur une guerre en 338, et avant d'aller prendre possession de son royaume, ce qu'il ne semble jamais avoir fait, Hannibalien frappa un silique d'argent et un petit bronze (*follis* ?), à son nom[24]. Toutefois, il fut mis à mort à suite de celle de son oncle, Constantin Ier, et ne semble jamais avoir quitté Constantinople, la capitale de l'empire, pour le plateau arménien[25] (Fig. 16).

---

21 BABELON 1892-1912, IV, p. 193-393.

22 M.-L. Chaumont a d'abord souligné le peu d'éléments de preuves à l'appui de cette thèse (CHAUMONT, 1984), et déplace la période d'émission durant l'époque hellénistique. Puis R. Vardanyan en 1987 (VARDANYAN, 1987) et A. Mousheghian et G. Depeyrot (MOUSHEGHIAN-DEPEYROT, 1999) ont essayé de déterminer à quelle ère correspondaient les dates contenues sur les deux monnaies en arrivant à des conclusions différentes mais autour du Ier s. av. J.-C. Plus récemment, J. Nurpetlian a repris cette question en proposant une datation à l'extrême fin du règne d'Artaxias II (30-20 av. J.-C.), *cf.* NURPETLIAN, 2010, p. 13-14 et p. 11-13 pour un aperçu historiographique. Enfin, F. Kovacs a étudié les différentes variantes de ce type qu'il attribue à Artaxias III (18-35 ap. J.-C.), avec des imitations émises entre 35 et 54 (KOVACS n° 189-191 pour le monnayage d'Artaxias III et n° 192-194 pour les imitations). Il nous semble réaliste d'attribuer ces types à Artaxias III, car la fonction royale a été dégradée en Arménie par la politique augustéenne et les imitations semblent être au nom de Vologèse le souverain parthe frère de Tiridate Ier qui mena les premières campagnes en Arménie.

23 COHEN, VII, p. 364, *RIC* 7 589, 147 et KOVACS, app. B, 23.

24 Sur ce « règne » voir YEVADIAN, 2008, p. 462.

25 F. Kovacs ajoute également un *follis* en billon de Maximin Daïa frappé à Antioche (Annexe B, série complémentaire n° 22) qu'il pense être émis après la victoire de cet empereur sur les armées du roi de Grande-Arménie,

Cet ensemble d'une trentaine de types monétaires constitue à la fois un ensemble de sources de première main, souvent d'une grande qualité artistique, des vecteurs d'un discours idéologique construit et d'utiles compléments aux sources narratives. Toutefois, le nombre de ces frappes est somme toute fort modeste et ne saurait être comparé avec le corpus monétaire que nous allons étudier à présent.

-II- LE MONNAYAGE DE MARC AURÈLE ET LUCIUS VERUS

A- LES DIFFICULTÉS LIÉES AUX SOURCES[26]

L'étude des guerres orientales de Marc Aurèle et surtout de Lucius Verus pâtit d'une carence manifeste de sources. Marc Aurèle, dans ses *Pensées*, remercie les dieux de lui avoir donné un frère qui par son énergie pouvait lui servir d'exemple[27] mais, fidèle à son habitude, l'empereur philosophe ne donne aucun élément factuel. Fronton (mort en 168 env.), qui fut un des précepteurs de ce prince, conserva avec lui, comme avec son impérial collègue, une correspondance empreinte d'affection et de respect, dont les aspects factuels sur les guerres orientales peuvent certes être largement utilisés. Toutefois, la perte du livre LXX de Dion Cassius (mort en 235 env.) nous prive de la source principale sur cette époque et ce qu'il subsiste sous forme de résumé des livres LXXI et LXXII, ne la remplace pas. La seule information

---

Tiridate III, auquel il aurait imposé le retour au paganisme. Il y a là une hypothèse infondée puisque Eusèbe de Césarée affirme que Maximin Daïa fut vaincu par les armées arméniennes et la date de la monnaie (310) est, de deux années, antérieure à la campagne malheureuse en Arménie (312). Sur cette guerre, *cf*. YEVADIAN, 2008, p. 440-442, d'après Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, IV, VIII, 2.

[26] Une critique plus développée des sources a été effectuée par LAMBRECHTS, 1934.

[27] M. Ant., I, 17, 6 : « J'ai eu un frère dont l'exemple pouvait m'exciter à me surveiller moi-même, et qui me charmait par sa déférence et sa tendresse. »

inédite que donne Dion, nous semble être, que Verus s'enorgueillit fort (μέγα ἐφρόνει) de sa victoire sur les Parthes[28].

Aelius Aristide (mort vers 185) fait une mention de Lucius Verus dans son *Panégyrique à Cyzique* où il souligne avant tout la concorde entre les deux empereurs[29]. Un autre rhéteur de la seconde sophistique, Lucien de Samosate (mort vers 180) mentionne cet empereur par deux fois, une première dans les *Portraits*, justement écrits vers 162-164, où il loue un prince « grand, bon et aimable » et une seconde dans le *Navire* ou *Les souhaits* (§ 32) qui est une parodie des histoires sur les campagnes orientales des années 163-166. Le même auteur, dans *Comment écrire l'histoire*, le seul ouvrage d'historiographie antique qui ait survécu, revient longuement, dans la partie consacrée aux erreurs à ne pas commettre lorsque l'on écrit l'histoire (§ 6-32), sur les ouvrages, tous perdus pour nous, qui font l'histoire de ces campagnes (surtout aux § 15-20 et 30). Toutefois, il est difficile d'utiliser cette analyse pour en tirer des informations précises.

Nous n'avons malheureusement aucune source datant du III^e^ siècle. En revanche, dans le *Panégyrique de Constantin* prononcé par Nazarius en 321, on trouve une allusion qui semble dater du début de la guerre arménienne, allusion qui peut être utile à l'historien et sur laquelle nous reviendrons plus bas[30]. L'empereur Julien (361-363), mentionne les deux coempereurs dans un passage étonnamment peu critique, surtout sous son calame, quoique de portée limitée pour nous[31]. Les abréviateurs du IV^e^ s., Festus Rufus (VII, 10), Eutrope (XXI, 1) et Aurelius Victor (XVII) ne consacrent que quelques lignes à cette guerre, en ne reprenant que la trame des événements (victoire parthe, puis campagne et victoire romaine).

Pour toutes ces raisons, l'*Histoire Auguste,* avec les *Vies* de Marc Aurèle et Lucius Verus, est notre source principale, avec tous les

---

[28] DC., LXXI, 2, 3 : ce trait de caractère semble confirmé par Hdn, IV, 5, 6.
[29] Il s'agit du § 3942 de l'édition de B. Keil.
[30] Naz., *Paneg*., 24, 6-7.
[31] Jul., 9.

problèmes que pose cette œuvre tardive et polémique[32]. P. Lambrechts a longuement essayé de démontrer que cette source tardive était particulièrement à charge à propos de Lucius Verus, considérant un tel témoignage comme fortement sujet à caution[33].

De ce fait, la numismatique constitue une source d'information importante sur cette période si mal documentée par les sources narratives. Certes, il semble établi que son témoignage est essentiellement symbolique et que les scènes qui se trouvent sur le revers des monnaies ne transcrivent pas des faits réels. Ainsi Dodd affirme que : « it is a more concret form of symbol than others, but still a pure symbol, specially as we are, credibly informed that Verus did not take part in the campain personnaly, but took his ease among the groves of Daphnae[34] » et aussi « it might be thought that this coin would suggest that the Emperor Verus officiated in person at the ceremony of investing King Sohaemus with the crown[35] ». Toutefois, ces jugements sont fortement influencés par la lecture de l'*Histoire Auguste*, si bien que si l'on relativise son témoignage, le jugement fondé sur elle doit l'être aussi.

B- La guerre de Marc Aurèle en Arménie

Y. Roman a, en dernier lieu, analysé en quatre pages suggestives ce que l'historien peut comprendre des événements de la « guerre arménienne[36] » et il n'y a que peu à y ajouter. En effet, Sohème qui avait été installé sur le trône de Grande-Arménie par Antonin le Pieux vers 144, fut chassé par le Roi des rois parthes, Vologèse III, en 161, dans le but de donner ce royaume à son neveu, Parorus.

Cette situation semble avoir fortement contrarié le vieil empereur qui, sur son lit de mort s'emportait contre « certains rois qui

---

[32] Les citations de cette source sont faites sur la base de la traduction d'A. Chastagnol.
[33] Lambrechts, 1934, p. 176-186.
[34] *RIC* III p. 233, n. 68.
[35] *RIC* III p. 198.
[36] Roman, 2013, p. 287-290.

l'exaspéraient[37] ». Il convenait en effet, dans ce royaume stratégique pour les intérêts de Rome en Orient, de rétablir une situation favorable.

La guerre que les armées romaines firent alors en Arménie n'est connue que dans ses grandes lignes. Le légat de Syrie, Sedatius Severianus, ayant envahi l'Arménie, fut battu à Élegéia et se donna la mort[38]. L'Orient semblait aux mains des Parthes. Lucius Verus n'écrivit alors pas autre chose à son maître Fronton qu'il souhaitait voir devenir l'historien de ces guerres en lui disant : « Je pense qu'il est nécessaire de faire ressortir toute la supériorité des Parthes avant mon arrivée, afin que toute la grandeur de nos opérations apparaisse[39]. »

Le prince parthe Pacorus ne régna que deux ans sur l'Arménie entre 161 et 163, le temps nécessaire à l'empereur Marc Aurèle pour organiser une campagne militaire contre les royaumes parthe et arménien[40] que son coempereur fut chargé de diriger.

Au témoignage de l'*Histoire Auguste*, Lucius Verus demeura à Antioche, jouant aux dés, faisant bombance en compagnie de belles danseuses. À l'inverse, Fronton souligne qu'il réforma et entraîna l'armée d'Orient imposant une discipline qui semblait l'avoir désertée depuis la mort d'Hadrien, voire celle de Trajan :

> « On te confiait une armée pervertie par le désordre, la débauche et une longue oisiveté. Des soldats habitués à applaudir chaque jour les histrions d'Antioche, et plus souvent au milieu des bosquets et des lieux infâmes que sous leurs enseignes. Des chevaux d'une saleté hideuse, des cavaliers épilés ; rarement chez le soldat un bras, une jambe velue : de plus, mieux vêtus qu'armés[41]. »

---

[37] *SHA, Ant.*, XXI, 7, cité en ce sens dans RÉMY, 2005, p. 248.
[38] DC., LXXI, 2.
[39] Front., *Ver.*, I, 2.
[40] *SHA, Aurel.*, IX, 1-2.
[41] Front., *Ver.*, II, 19 ; un jugement convergent dans *Hist.*, 11-13.

Cette version n'est pas contredite par Dion Cassius qui note : « Lucius, au contraire [de Marc Aurèle], était plein de vigueur et de jeunesse et avait plus d'inclinaison pour la guerre[42]. » Il est très possible que Lucius Verus fût un dilettante compétent en matière militaire, comme Scipion l'Africain l'avait été avant lui[43]. Malheureusement, le manque de sources ne permet pas de préciser la réalité de son action et il ne nous semble pas possible de déterminer si cette autre phrase de Fronton rend compte de la réalité ou n'est qu'oratoire : « Sous ta conduite et tes auspices, tes armes prirent *Dausara*, *Nicephorum* et *Artaxata*[44]. » Nazarius, dans le *Panégyrique de Constantin* prononcé en 321, fait une allusion à un empereur du nom d'Antonin qui semble bien être Lucius Verus et qui pourrait se rapporter au début de la campagne : « L'empereur Antonin (…) au cours d'une expédition contre les Parthes éprouva une si profonde terreur à la vue de ces cuirassiers qu'il écrivit spontanément au roi pour lui proposer la paix[45]. » L'évocation de la terreur de l'empereur est sans doute à mettre sur le compte de la comparaison avec le courage de Constantin. En revanche, la vue des cuirassiers (*catafracti*) dut nécessairement amener au moins un déplacement vers le front, en Arménie[46]. Fronton, que l'on citera une fois de plus, note, dans les *Prémisses de l'histoire*, que l'empereur aurait envoyé une lettre au roi Vologèse lui proposant la paix :

> « Lucius avait pris l'initiative de donner une lettre à Vologèse : la guerre, s'il le voulait, prendrait fin

---

[42] DC., LXXI, 1.

[43] ROMAN, ROMAN, 2005, p. 58-59 d'après Liv., XXIX, 19-25 et Plut., *Cato ma*., III, 5-7.

[44] Front., *Ver*., II, 24. Cette liste de villes est curieuse, pourquoi ne pas citer également Séleucie prise par Avidius Cassius ? Est-ce un indice supplémentaire de la participation personnelle de l'empereur à la campagne arménienne ?

[45] Naz., *Paneg*., 24, 6-7.

[46] Comme le suggère l'analyse de LAMBRECHTS, 1934, p.197-198.

> sous certaines conditions. Parce que ce barbare rejeta la paix offerte, il fut gravement puni[47]. »

Quoi qu'il en soit, même si l'empereur n'agit pas sur le terrain militaire, il sut s'entourer de généraux capables et énergiques, à même de tirer le meilleur parti d'une armée bien entraînée sous son autorité, comme l'avait fait Corbulon (58) dans des conditions analogues sous le règne de Néron[48]. Le commandement effectif des troupes était entre les mains de généraux romains passablement compétents. En effet, M. Statius Licinius Priscus Italius, fraîchement promu gouverneur de Cappadoce, marcha droit sur l'Arménie, chassa Pacorus, s'empara d'Artaxata[49] et, face aux autres prétendants, imposa à nouveau Sohème, qui régna sur l'Arménie jusqu'à la fin du règne de Marc Aurèle[50]. Statius Priscus se distingua également en refondant Vagharschapat comme une cité romaine sous le nom de « Καινὴ πόλις – la Ville nouvelle[51] ». Bien que rétabli sur le trône d'Arménie (163), Sohème ne se maintint que difficilement contre le parti favorable aux Parthes, et son règne fut troublé par une guerre civile endémique dont le fer de lance et le chef était un satrape dont on ignore le nom[52]. La fin du règne de Sohème[53], vers 180, et sa succession, ne nous sont pas connues. Fronton affirme toutefois, et pour terminer, que cette guerre fut importante et glorieuse lorsqu'il écrit au prince :

> « Bref, hardiment et selon l'ancienne sommation, je te lance un défi : renonce à l'éloquence, et

---

47 Front., *Hist*., 16.

48 Tac., *An*., XV, 26.

49 DC., LXXI, 2, 3 et *SHA, Aurel*., IX, 1-2.

50 Pacorus semble avoir été fait prisonnier et exilé à Rome où il aurait conservé son titre royal et les honneurs afférents. Il fit graver dans la Ville une inscription sous le nom d'Aurelius Pacorus, roi de Grande-Arménie, *CIG*, III, 6559 = *IG*, XIV, 1472.

51 DC., LXXI, 3, 1.

52 DC., LXXI, 3, 1.

53 Il semble avoir été encore une fois rétabli par Martius Verus à la fin des années 160, DC., LXXI, 3, 1.

> commande ; renonce à parler devant le Sénat, et soumets l'Arménie. Avant toi d'autres chefs ont aussi soumis l'Arménie ; mais, par Hercule, une lettre de toi, un discours de ton frère sur toi et tes vertus seront plus à ta gloire, plus fameux et pour la postérité plus connus que la plupart des triomphes des princes[54]. »

C- Le cadre chronologique du monnayage

La guerre d'Arménie fut achevée à l'automne 163[55], et comme le note l'auteur de l'*Histoire Auguste* : « On décerna à chacun des deux empereurs le titre d'Arméniaque que Marc, par modestie, refusa dans un premier temps, mais qu'il finit par accepter[56]. » Le même auteur ajoute : « Puis, quand la guerre contre les Parthes fut victorieusement terminée, ils furent nommés tous deux parthiques ; quand on lui offrit ce nom, Marc le repoussa également, pour l'accepter ensuite[57] » (Fig. 15). Fronton, dans sa correspondance avec Lucius Verus semble confirmer cette présentation des faits lorsqu'il écrit : « Cette forteresse invincible, inexpugnable, qui est située dans le cœur de ton frère, quel autre que toi ou quelles autres forces que celles de ton éloquence l'ont assaillie au point d'amener ce frère à lui faire accepter le nom d'*Armeniacus* qu'il avait refusé de prendre[58] ? »

Le titre d'« *ARMENIACVS* – vainqueur des Arméniens » fut donc porté par les deux empereurs, quoique différemment. La chronologie peut en effet être précisée grâce à la densité des frappes monétaires.

Pour ce qui est de Lucius Verus, nous avons tout d'abord considéré les médaillons frappés sous son règne puisque le règne conjoint des deux Antonins est la seule période durant laquelle des médaillons en lien avec l'Arménie furent émis. L'observation du tableau 1 montre que les médaillons de Lucius Verus furent émis entre

---

54 Front., *Ver*., II, 9.
55 Kienast, 1996, p. 144.
56 *SHA*, *Aurel*., IX, 1-2.
57 *SHA*, *Aurel*., IX, 1-2.
58 Front., *Ver*., II, 24.

l'extrême fin de 164, et plus probablement le début de 165, et la fin de 168, ou le début de 169. Cette première chronologie pose question car elle contredit l'affirmation de l'*Histoire Auguste*.

Bekoukian	**Gnecchi**	**Cohen**	**Autre**				
				Tr Pot	**Cos**	**Imp**	**Date**
1, 7-15	2-4, 7, 10, 27, 30, 37, 39	14-15, 345, 350	Tocci 18 Toynbee, XX-3	V	II	II	10 déc.164-Août 165
2-6	34-35 et 5, 28, 29	346, 348		IIII	II	II	10 déc. 163-9 déc. 164
16	11			V	II	III	Août – 9 déc. 165
17-18	12-13	280-281		VI	II	III	[déc. 165 – été 166]
19	14	288		VI	II	IV	10 déc.165 – 9 déc. 166
				VII	II	IV	10 – 31 déc. 166
20-24	15-19	291, 301, 303		VII	III	IV	1er jan. – 9 déc. 167
25-29	6, 20-23	16		VIII	III	IV	10 déc.167 – 9 déc. 168
30	24			VIII	III	V	*Idem*
31-32	8-9	66		IX	III	V	10 déc.168 – déb. 169

Tableau 1 : Chronologie des médaillons de Lucius Verus au titre *Armeniacus* (les numéros 33 à 35 ne sont pas datés et 36 à 38 illisibles)

Nous avons élargi notre analyse aux *aurei* du même empereur, dont la chronologie est visible dans le tableau 2. Or, les monnaies d'or furent émises dès la seconde partie de 163. L'analyse du reste des émissions de cet empereur (n° 90-316) est concordante avec celle des monnaies d'or.

Bekoukian	BMC	RIC	Cohen				
				Tr Pot	Cos	Imp	Date
35-40	233, 238, 280	498-501, 502-504	4-5, 219	III	II	II	Automne -9 déc. 163
41-53	280-281, 294, 296-297, 300, 302,	507-508, 511-512, 519, 523-525	7, 112, 157-158, 165, 237, 247-248,	IV	II	II	10 déc. 163-9 déc. 164
54-57	379, 383	531, 534-535	265, 268-267,	V	II	II	10 déc.164-août 165
58-61	390-391	539, 543-545	272, 295	V	II	III	Août – 9 déc. 165
62-69	415, 424	547, 549, 550-552, 558-559	130, 285, 287, 336-338	VI	II	II	[déc. 165 – été 166]
70-74	430	562-563, 565, 567	276-277	VI	II	IV	10 déc.165 – 9 déc. 166
75-79	446, 448-449	568, 571-573	52, 292-294	VII	III	IV	1er jan. – 9 déc. 167
80		581	313	VIII	III	IV	10 déc.167 – 9 déc. 168
81-88	475	582-583, 587-588, 591-593	110, 314, 317,	VIII	III	V	*Idem*
89	497	596		IX	III	V	10 déc. 168 – déb. 169

Tableau 2 : Chronologie des *aurei* de Lucius Verus au titre *Armeniacus*

Lucius Verus porte sur ses monnaies le titre d'« *Armeniacus* » de l'été 163 jusqu'à sa mort en janvier ou février 169.

Pour Marc Aurèle, nous avons procédé de même, et le tableau 3 donne la chronologie des émissions de ses médaillons, qui furent émis entre la fin 164 ou le début 165 et la fin de l'année 168.

Bekoukian	Gnecchi	Cohen				
			TrPot	Cos	Imp	Date
39-41	78, 80, 83	1048-1049	XIX	III	II	10 déc. 164 – août 165
42	49	872	XX	III	III	[déc. 165 – été 166]
43-44	50	885	XXI	III	IV	10 déc. 165 – 9 déc. 166
45-49	52-55, 61	886-887, 893, 1029	XXII	III	IV	[déc. 167 – fév. 168]
50-51	III, 27	137	XXII	III	V	10 déc. 167 – 9 déc. 168

Tableau 3 : Chronologie des médaillons de Marc Aurèle au titre *Armeniacus* (les médaillons n° 52-53 ne sont pas datés)

De même, les émissions d'*aurei* de cet empereur, tableau 4, débutent à l'extrême fin de l'année 163, voire au début de 164.

Bekoukian	BMC	RIC	Cohen				
				Tr Pot	Cos	Imp	Date
325-334	267-270, 277-278	86,88-90, 116	11, 467, 855	XVIII	III	II	10 déc. 163 – 9 déc. 164
335-340	364	127-131	475	XIX	III	II	10 déc. 164 – août 165
341-343	374-375	134, 136-137	477, 479-480	XIX	III	III	[août – décembre]
344-346	393, 398	154, 156	489, 987	XX	III	III	[décembre 165- été 166]
347-352	404-405, 411	158, 160-162, 165	877, 989	XX	III	IV	[été-décembre 166]
353-357		166-167	883	XXI	III	IV	10 déc. 165 – 9 déc. 166
358-363		173-174, 182	894	XXII	III	V	10 déc. 167 – 9 déc. 168
364-372	458, 465-466, 471	183-184, 187, 189-190, 193-196	897, 900, 902, 904	XXII	III	V	[février-décembre 168]
373	486	208	905	XXIII	III	V	10 déc. 169 – 9 déc. 169

Tableau 4 : Chronologie des *aurei* de Marc Aurèle au titre *Armeniacus*

Marc Aurèle porta le titre d'« *Armeniacus* » au plus tard au début de 164[59], soit avec un décalage de quelques mois par rapport aux émissions de son collègue comme le note l'auteur de l'*Histoire Auguste*. Enfin, comme le relève le même auteur, Marc Aurèle, après la mort de son coempereur, renonça à ce titre pour ne conserver que celui de « *Germanicus* » obtenu par son action personnelle[60]. Là encore, et quelles que soient ses sources, nous sommes obligé de constater que ces affirmations sont rigoureusement exactes.

D- Le discours idéologique des monnaies

Après avoir précisé autant que faire se peut la période d'émission de ces monnaies, il faut en analyser le discours. Sur les centaines de monnaies émises durant ces années, nous en avons relevé un certain nombre qui illustrent de manière caractéristique le discours politique de ce monnayage.

1- Vaincre l'Arménie

L'affirmation principale du discours idéologique des monnaies de Lucius Verus est sans surprise la victoire de l'empereur sur l'Arménie. Plusieurs légendes l'affirment expressément. Une série d'*aurei* comporte l'allégorie de l'Arménie assise en pleurs au pied d'une enseigne militaire romaine (Bedoukian 35-40) et trois de ces six types ont sous cette scène la légende *ARMEN*. De plus, d'autres *aurei* ont au revers la victoire ailée tenant un bouclier sur lequel on lit *VICT – AVG* dès fin 163 (Bedoukian 44-49) et encore en 166 (Bedoukian 76). L'Arménie, dans la même position, se rencontre sur d'autres types monétaires avec ou sans les deux textes susmentionnés (Bedoukian 90-92 avec la légende *ARMEN* ou avec la légende *VICT – AVG*). Sur le monnayage de bronze, il y a également une déclinaison de ce thème. Ainsi, l'Arménie est tantôt enchaînée à une enseigne les mains derrière le dos (Bedoukian 184), tantôt assise en pleurs face à l'enseigne

[59] Et non « à partir du milieu » de cette même année comme l'a écrit Lassère, 2005, p. 1010-1011.
[60] *SHA, Aurel*., XII, 9.

(Bedoukian 182). De plus, un sesterce montre l'empereur debout sur un quadrige à côté de la victoire personnifiée (Bedoukian 200).

Le monnayage de Marc Aurèle est tout à fait parallèle à celui de son coempereur. Ainsi, une série d'*aurei* comporte également sur le revers une allégorie de la victoire tenant dans la main gauche une palme et dans la main droite un bouclier où est notée la légende *VIC – AVG* (Bedoukian 325-334 ou 347-352), alors que sur d'autres, la victoire marche. Plusieurs deniers comportent de même au revers la victoire ailée et la légende *VICT – AVG* (Bedoukian 438-440). Sur plusieurs types de sesterces, la même légende entoure une victoire ailée tenant un étendard au-dessus de l'allégorie de l'Arménie assise en pleurs (Bedoukian 509-510).

Sur ce point, les deux monnayages sont parallèles, sans que sur aucune monnaie ne se lise une légende du type *VICT – AVGG*.

2- Être le « vainqueur de l'Arménie »

Le terme d'*ARMENIACVS* est utilisé sur la majorité du monnayage des deux empereurs durant les années considérées, 164-168. Si les deux Antonins sont fidèles à la tradition impériale romaine, force est de constater l'ampleur de l'utilisation de ce *cognomen* qui ne se retrouve plus sur aucune monnaie après 169. Nous allons y revenir plus bas.

3- Donner un roi à l'Arménie

La dernière constante du monnayage romain relatif à l'Arménie est le don d'un roi au royaume de Grande-Arménie. Le monnayage de Lucius Verus comporte un *aureus* où l'on voit l'empereur sur une estrade entouré du préfet du prétoire et de deux soldats debout dont l'un porte une palme. À ses pieds se trouve un roi d'Arménie, dont le nom n'est pas précisé, mais qui manifestement est Sohème, levant la main et recevant un diadème (Fig. 12). La légende en exergue confirme l'interprétation : *REX ARMEN DAT* (Bedoukian 50) et un autre *REX ARMENIIS DATVS* (Bedoukian 51-53). Ces *aurei* furent émis dès fin 163 ou début 164. Une série de sesterces

(Bedoukian148-155) fut frappée la même année et avec la même légende, ainsi qu'un *dupondius* largement analogue (Bedoukian 222) frappé dès 163.

Dans le même temps, Marc Aurèle émit un sesterce (Bedoukian 540) où l'on voit les deux empereurs assis sur une estrade avec l'abondance debout à côté d'eux. Au bas de l'estrade, la paix ailée montant sur l'estrade et apportant aux empereurs une couronne de lauriers. La composition est parfaitement parallèle aux types monétaires de Lucius Verus, mais la portée du message est atténuée et c'est la concorde entre les deux Auguste victorieux qui est ici célébrée.

4- Les médaillons des coempereurs

En plus des séries monétaires destinées à une vaste circulation dans l'empire et donc à toutes les couches de la société, les deux empereurs ont fait frapper, ce qui est une situation inédite dans notre cadre, une série significative de médaillons (53 en tout). Cette dernière était émise à destination des élites de Rome bien sûr, mais aussi probablement des provinces et était dotée d'un discours plus riche encore que les monnaies.

En 164 de notre ère, au cours de la guerre arménienne, Lucius Verus a émis un médaillon (Bedoukian M 2[61]) sur le revers duquel on observe les deux empereurs debout en habit militaire, l'un face à l'autre, chacun couronné par une victoire ailée. Il y a au milieu d'eux un captif et ils ont tous les deux un pied posé sur l'allégorie d'un fleuve couché devant eux. Il semble difficile de ne pas interpréter ces deux fleuves comme le Tigre et l'Euphrate, les deux grands cours d'eau de la Mésopotamie, dont l'étymologie grecque désigne, rappelons-le, « le pays entre les deux fleuves ». Ce médaillon n'est pas sans rappeler un des sesterces émis par Trajan en 114 (Bedoukian 24) (Fig. 7). Enfin, il est à noter que deux médaillons dotés du même revers ont été émis après la fin de la guerre parthique en 168 (Bedoukian M 30), ainsi qu'à

[61] Par convention, nous ajoutons un M devant le numéro des médaillons afin de les distinguer de la numérotation des monnaies.

une date qu'il n'est pas possible de préciser du fait de l'altération de la légende (Bedoukian M 36).

Durant les années 164-165, une série de sept médaillons (Bedoukian M 4-10) représente l'Arménie ou deux Arméniens en position de suppliant devant une enseigne militaire et l'empereur est représenté, soit debout en habit militaire, soit à cheval. À l'exergue, il y a la légende *ARMENIA* ou *ARMENIIS*[62].

Il existe cependant une variante de cette scène sur le médaillon Bedoukian M 35 (non datable), où l'empereur au lieu de maîtriser un Arménien s'élance au-dessus d'un sanglier. Il est possible qu'il y ait là une scène de chasse de quelque originalité. Il est également envisageable que les Romains aient voulu représenter un symbole du dieu Vĕrĕθraγna/Vahagn, qui était traditionnellement le protecteur du roi d'Arménie[63]. Rappelons toutefois que, à la fin du III^e^ siècle probablement, le roi Tiridate III, après avoir mis à mort un groupe de vierges chrétiennes, et avant sa conversion, perdit la raison[64]. Or si le modèle biblique de ce passage est évident, avec la folie de Nabuchodonosor II (605 et 562 av. J.-C. – *cf.* Daniel, IV, 21-22), l'animal représenté dans le texte d'Agathange n'est ni un bœuf ni un loup. C'est en sanglier que le roi d'Arménie a été changé. Si l'on accepte ce rapprochement, ce revers peut être interprété soit comme une affirmation de la puissance de Rome sur le roi d'Arménie et son dieu protecteur, soit, ce qui serait plus osé sans doute, comme une reprise par les Romains du symbole de la chasse royale en tant qu'affirmation du pouvoir des rois iraniens comme arméniens rendus invincibles par leurs dieux protecteurs.

---

62 En 1973 (G. Kastner, Vente n° 4, Munich, 1973, p. 52, planche 19, lot 251), un médaillon contorniate unique a été mis en vente, où la même scène est répétée avec la légende *ARMENIA* et le buste de l'empereur à gauche ; il le fut à nouveau en 2015 (F. R. Künker, *GmbH & Co. KG*, Vente 270, 2 Octobre 2015, Lot 8828). S'il est authentique (en 1973, il ne fut pas vendu et la mise à prix de 2015 est très inférieure à celle de 1973) c'est un complément utile au travail de P. Bedoukian (Fig. 14).

63 GARSOÏAN, MAHÉ, 1997, p. 25-33.

64 Agathange arménien, § 211-212 et 727.

Une dernière série de deux médaillons est à relever pour l'année 165 ; il s'agit de deux revers où l'on voit l'empereur à cheval, avec deux légionnaires derrière lui portant des enseignes et sautant au-dessus d'un groupe de cadavres et d'un captif les mains liées dans le dos (Bedoukian M 15-16). Durant l'année 167, furent émis deux médaillons au revers desquels on peut observer un quadrige marchant au pas et mené par les deux empereurs (Bedoukian M 22-23). Devant les chevaux, se trouve un soldat portant un étendard et un bouclier et à l'arrière-plan un trophée avec un captif de part et d'autre assis les mains liées dans le dos. Ce même type de revers est présent sur un médaillon de Marc Aurèle (Bedoukian M 30) également daté de 167. Cette affirmation du triomphe des deux empereurs est également celle de leur concorde. La concorde entre les deux princes et leur protection par les dieux est également affirmée la même année par deux médaillons dont le revers, identique, présente Jupiter nu et de face avec un manteau déployé derrière lui, tenant un foudre et un sceptre (Bedoukian M 27-29). Les deux empereurs représentés assez petits sont de part et d'autre du dieu et le regardent. Deux médaillons identiques ont été émis par Marc Aurèle (Bedoukian M 45-46) en 168. Cette insistance tout à la fois sur leur entente et leur protection divine peut se comprendre par le fait que ce règne conjoint de deux empereurs égaux en dignité est au deuxième siècle une *res noua*. Cette situation explique, comme nous l'avons déjà signalé, l'insistance d'Aelius Aristide et de Julien sur leur bonne entente[65]. En 168, un autre type d'émission comporte à son revers l'empereur Lucius Verus à cheval tête nue et pointant sa haste vers l'Arménie personnifiée sous forme d'un captif. La légende à l'exergue comporte un seul mot : « *ARMENIA* » (Bedoukian M 25). Derrière lui, il y a deux soldats. Le premier, armé d'un bouclier, tient le casque de l'empereur et le second une enseigne.

L'analyse de ce corpus riche en représentations, que l'on ne retrouve pas tel quel dans d'autres séries monétaires, est intéressante en ce sens qu'il est le plus développé dans la série des médaillons de Lucius Verus. Quand à celui de Marc Aurèle il reprend certains thèmes (triomphe des armées romaines et concorde entre les empereurs), sans

[65] *Cf. supra*.

liens directs avec les opérations militaires. Il est possible d'observer pour finir que Lucius Verus est largement représenté en action, ce qui suggère un rôle actif durant les guerres orientales des années 164-166, sans en être, bien évidemment, une preuve formelle.

De manière générale, sur l'ensemble des monnaies et médaillons des coempereurs, nous pouvons observer que si les séries des deux souverains sont parallèles quant à l'affirmation de la victoire romaine, celle de Marc Aurèle ne donne aucun détail sur les conséquences de la victoire militaire mais affirme de manière répétitive la concorde entre les deux empereurs. De plus, il est à noter que l'ensemble du discours politique romain sur l'Arménie est repris par les coempereurs. Il y a donc une remarquable continuité. Pourtant, il y a également un élément de rupture incontestable qui est l'ampleur de ces émissions : trente types monétaires de Marc Antoine à Antonin contre 567 pour les seules années 163-169. Il faut, pour terminer, tenter de trouver une explication à cette campagne de « communication » unique dans l'histoire de ce monnayage, pour employer un terme contemporain. Il pourrait être objecté que P. Bedoukian a retenu la totalité des monnaies où le titre d'*Armeniacus* est mentionné sans autre mention de l'Arménie, ce qui eut pour conséquence de gonfler artificiellement le corpus. Toutefois, nous avons examiné les monnaies de ces deux empereurs qui, bien qu'étant au titre d'*Armeniacus*, ne sont pas directement liées à l'Arménie : elles portent systématiquement une allégorie (victoire romaine et de la paix qui en est la conséquence) ou une divinité (Mars) qui rappelle cette victoire militaire. La conclusion est claire : la majorité du monnayage mentionnant le titre d'*Armeniacus* est lié à la thématique guerrière et victorieuse. Nous sommes donc clairement en présence d'une réelle volonté politique et personnelle des coempereurs qu'il n'est pas aisé de préciser.

Un élément d'explication pourrait être recherché dans les attaches familiales des deux souverains. Catilius Severus, l'arrière-grand-père de Marc Aurèle comme le suppose en dernier lieu Y. Roman[66], pourrait être originaire de Bithynie[67]. Cette origine, si elle

---

[66] « [Marc avait] pour bisaïeul maternel Catilius Severus », *SHA*, *Ant.*, I, 4, et ROMAN, 2013, p. 17.

était avérée, permettrait d'entrevoir une relation avec les élites gréco-orientales de l'Empire, qui ne pouvaient qu'être séduites par l'écrasement d'adversaires de longue date.

De plus, la carrière de Catilius Severus doit être également examinée. En effet, cet homme, consul suffect en 110, succéda à Hadrien comme gouverneur de Syrie en 117 lorsque celui-ci prit les rênes de l'Empire. Il fut un homme de confiance du nouvel empereur et consul en 120 avant de jouer un rôle non négligeable dans sa succession[68]. Mais surtout, Catilius Severus, l'arrière-grand-père de Marc Aurèle, fut entre 114 et 117 l'unique gouverneur d'une province qui ne lui survécut pas : l'union des provinces de Cappadoce, de la Petite-Arménie et du royaume de Grande-Arménie vaincu et soumis par Trajan. À la tête de cet immense territoire, Catilius Severus ne semble jamais être parvenu à s'imposer contre un état de révolte endémique. Cette situation instable était entretenue par un prince arsacide, Sanatrouk, qui se fit le héraut de la révolte contre l'ennemi romain. L'historien grec du II^e^ siècle, Arrien de Nicomédie, nous a conservé un portrait flatteur de ce Prince :

> « Sanatrouk, roi des Arméniens, le corps équilibré, l'esprit ouvert à tout, et non le moins aux activités militaires ; il faisait figure de gardien de la justice, éduqué dans son genre de vie à l'égal des plus puissants parmi les Grecs et les Romains[69]. »

Ce beau portrait est d'autant plus étonnant qu'on le doit à la plume d'un fidèle de l'empereur Hadrien, le successeur de Trajan. Sanatrouk semble avoir rétabli la situation militaire pour négocier en position de force face à Hadrien, au moment même de la mort de

---

67 HALFMANN, 1979, p. 133.
68 ROMAN, 2013, p. 17-19
69 Arrien chez Suidas dans *FGrHist*, 1962, B, p. 578.

Trajan, qui dut retirer ses armées de Grande-Arménie et de Parthie pour aller affermir son pouvoir à Rome[70].

Catilius Severus rentra à Rome et poursuivit une belle carrière malgré cet échec, dont il dut parler et reparler à son descendant qui passa dans sa maison les plus belles années de sa jeunesse. Une fois devenu maître du monde, Marc Aurèle chercha peut-être à réussir là où un être cher avait échoué. Cela pourrait expliquer qu'il ait consacré à cette guerre les troupes nécessaires et qu'il ait pris le titre d'*Armeniacus*, alors qu'il n'avait pas eu une action directe dans le succès sur le haut plateau arménien. Ces attaches familiales ont pu jouer, cela nous semble hors de doute. Mais elles ne suffisent pas à elles seules à expliquer cette profusion de frappes durant plusieurs années.

Un autre élément explicatif nous semble à prendre en compte. Lucius Verus semble bien avoir été le moteur de cette campagne de communication. Il y a là un élément à ne pas négliger. Cet empereur a fait l'objet d'une tentative de « réhabilitation[71] ». La mémoire de son règne demeurait essentiellement à charge, surtout du fait de l'*Histoire Auguste*. Toutefois, Festus note en conclusion du paragraphe sur son règne : « C'était un homme d'un caractère peu avenant, qui par crainte de son frère n'osa jamais commettre un acte de cruauté[72]. » Plus encore, Zonaras, ou Dion Cassius, souligne « l'orgueil[73] » que Lucius Verus a tiré de « ses » victoires en Orient, il y a là une explication possible de cette exceptionnelle campagne de communication, où cet Auguste chercha à faire connaître au monde entier le succès rencontré par ses armées.

La lettre qu'il adressa à son maître, Fronton, qui avait semble-t-il accepté de se faire l'historien des guerres de son impérial disciple, témoigne de manière convergente de la volonté de l'empereur de laisser dans les annales de Rome une trace forte :

---

70 ROMAN, 2008, p. 54-55.

71 LAMBRECHTS, 1934. Le titre même de cette étude est significatif : *L'empereur Lucius Verus : Essai de réhabilitation*.

72 FEST., X, 4.

73 DC., LXXI, 2, 3.

« Les événements qui ont eu lieu depuis mon départ, tu les connaîtras d'après les lettres qui m'ont été écrites par les chefs chargés de la conduite de chaque affaire. Notre Sallustius, aujourd'hui Fulvianus, t'en donnera des copies. Pour moi, afin que tu puisses te rendre compte de mes calculs et de mes plans, je t'enverrai mes lettres, où l'ordre à suivre en toute chose est tracé. Si tu désires aussi quelques dessins, tu pourras les recevoir de Fulvianus ; mais, pour te mettre encore plus les faits sous les yeux, j'ai mandé à Cassius Avidius et à Martius Vérus de m'écrire quelques *Mémoires*, que je t'enverrai, et qui te donneront l'intelligence des mœurs et de la richesse du pays. Si tu veux que je t'écrive aussi une espèce de *Mémoire*, dis-moi que tu veux que je l'écrive, et ordonne : je l'écrirai ; car je suis prêt à me résigner à tout, pourvu que nos actions te doivent leur célébrité. Ne néglige pas non plus nos discours au Sénat et nos allocutions à l'armée. Je t'enverrai aussi mes conférences avec les Barbares : ces matériaux te seront d'un grand usage. Il est une chose que je ne veux certes point démontrer, humble élève, à mon maître, mais que je veux le mettre à même d'apprécier. Insiste longtemps sur les causes et l'origine de la guerre et même sur les désastres éprouvés en notre absence : tu arriveras tard à nos actions. Du reste, je pense qu'il est nécessaire de faire ressortir toute la supériorité des Parthes avant mon arrivée, afin que toute la grandeur de nos opérations apparaisse. Dois-tu, comme fit Thucydidès dans la guerre des cinquante années, resserrer le sujet ou le reprendre un peu plus haut, sans l'étendre toutefois autant que, bientôt après, tu le feras pour nous ? Tu en jugeras toi-même. En somme, mes actions, quelles qu'elles soient, n'ont de grandeur que leur grandeur réelle ; mais elles paraîtront

> grandir d'autant plus que tu auras voulu qu'elles parussent grandes[74]. »

Il n'eut pas le temps de composer sur la base de tout ce matériel un *De bello Parthico*, car il semble avoir été emporté par la peste entre 166 et 168[75]. La lettre qui nous est parvenue sous ce titre[76], si elle est une ébauche, ne traite pas de cette guerre… En fait, le seul texte qui semble être un début d'écriture d'une histoire de ces guerres est justement les *Prémisses de l'histoire*. Cette lettre de Fronton adressée à Marc Aurèle est structurée en deux parties. Dans la première (§ 1-6), Fronton évoque le plan du traité qu'il envisageait et dans la seconde (§ 7-21), il fait une comparaison des guerres de Trajan et Lucius Verus, très favorable à ce dernier. Il ne semble pas avoir eu le temps d'aller plus loin dans sa tâche. Ainsi, il apparaît que le grand ouvrage espéré par Lucius Verus, destiné à célébrer ses victoires, ne vit jamais le jour.

Là se pose une question qu'il n'est guère possible de repousser plus longtemps. En effet, il est peu probable que Sohème soit venu se faire couronner à Antioche. De plus et secondairement est-il toujours possible de penser que Lucius Verus resta durant toute la durée des campagnes militaires à Antioche ? Nous sommes face à une alternative : soit ces monnaies (notamment la série du couronnement du roi d'Arménie et à la légende *REX ARMENIIS DATVS*) sont, comme le pense Dodd,« a pure symbol », soit l'empereur Lucius Verus est allé véritablement sur le théâtre des opérations militaires, au moins après la victoire des aigles romaines, ainsi que le suggère ce passage de Fronton, déjà cité : « Sous ta conduite et tes auspices, tes armes prirent *Dausara*, *Nicephorum* et *Artaxata*[77]. » C'est également en ce sens que l'on peut comprendre le témoignage du panégyrique de Constantin. L'examen attentif du corpus monétaire mené conjointement à l'étude

---

[74] Front., *Ver.*, I, 2.
[75] Fronton, trad. Fleury, 2003, p. 16.
[76] Front., *Parth.*
[77] Front., *Ver.*, II, 24.

des sources littéraires nous amène à supposer qu'il ne faut pas dénier aux revers monétaires toute valeur documentaire. D'ailleurs, l'empressement de l'empereur à faire écrire l'histoire de ces guerres n'est-il pas un témoignage de sa volonté de souligner la valeur de ses généraux, mais bien la sienne propre[78] ?

Enfin, au-delà des critiques de sa personne plus que de son règne, il semble qu'il n'y ait pas d'autre fait notable de son gouvernement qui puisse être mis à son crédit. Ce qui expliquerait que ce « fêtard » ait brandi une victoire obtenue sous son autorité pour affirmer aux yeux de l'empire et surtout des élites qu'il savait parfaitement jouer son rôle, un rôle majeur, impérial. Il y a là une explication possible de cet ensemble de frappes monétaires que l'on est en peine d'expliquer autrement.

BIBLIOGRAPHIE

Sources (hors CUF, Teubner et Loeb)

Agathange, 1909-1980 : Tēr-Mkrtč'ean Karapet et Kanayeanc'S., *Ագաթանգեղայ պատմութիւն* - *Agathange, Histoire des Arméniens,* Tiflis, 1909-1980.

Agathange, trad. Thomson, 1976 : Thomson, Robert W., Agathangelos, *History of the Armenians*, Albany, State University of New York Press, 1976.

Agathange, éd. Lafontaine, 1973 : Lafontaine, Guy, *La version grecque ancienne du livre arménien d'Agathange*, 7, Louvain, Institut orientaliste de Louvain, 1973.

[78] Rappelons que l'un de ces généraux, Avidius Cassius, auréolé de sa victoire contre les Parthes (son rôle éventuel en Arménie n'est pas précisé par les sources) puis nommé gouverneur de Syrie par Marc Aurèle, se révolta contre ce dernier en 175, *cf*. ROMAN, 2013, p. 292-296. Fronton adressa à Avidius Cassius une lettre très élogieuse après la victoire sur les Parthes : Front., *Amic*., I, 6, *cf*. ALFÖLDY-HALFMANN, 1979.

Agathange, trad. Thomson, 2001 : Thomson, Robert W., *The Teaching of Saint Gregory*, New York, St. Nersess Armenian Seminary, 2001.

FGrHist : Jacoby, Felix, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, Leyde, Brill, 1961-

Fronton, trad. Fleury, 2003 : Fleury, Pascale, *Fronton, Correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Histoire Auguste, trad. Chastagnol, 1994 : Chastagnol, André et Jacqueline, *Histoire auguste, Les empereurs romains des II^e^ et III^e^ siècles*, Paris, Robert Laffont, 1994.

Bibliographie numismatique (les numéros renvoient au chapitre des empereurs concernés)

Babelon, 1892-1912 : Babelon, Ernest, *Mélanges numismatiques*, 4 vols., Paris, C. Rollin et Feuardent, 1892-1912.

Basmadjian Karapet, 1904 : Basmadjian Karapet, J., *Numismatique générale de l'Arménie (monnaies arméniennes et autres monnaies frappées en Arménie),* Venise, Édition Mekhitariste, 1904, *en arménien*.

Bedoukian, 1971 : Bedoukian, Paul Z., ***Ջարեհ Պտուվան, Հայաստանի վերաբերեալ հռոմէական դրամներ եւ մեդալիոններ***, Vienne, National Bibliothek, 1971.

Bedoukian, 1978 : Bedoukian, Paul Z., *Coinage of the Artaxiads of Armenia*, Royal Numismatic Society, 1978.

Bedoukian, 1985 : Bedoukian, Paul Z., *Coinage of the Armenian kingdoms of Sophene and Commagene*, Los Angeles, Armenian Numismatic Society, 1985.

MC : Mattingly, Harold, Carson, R. A. G, Hill, P. V., *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, Londres, British Museum, 1962-1978.

Cohen, 1859-1868 : Cohen, Henry, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain*, Paris, 1859-1868.

CRE : Mattingly, Harold, *Coins of the Roman empire in the British Museum*, Londres, Spink, 1923-1962 puis 2005.

CRR : Grueber, Herbert A., *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, Londres, British Museum, 1910.

Gnecchi, 1912 : Gnecchi, Francesco, *I Medaglioni romani*, Milan, U. Hoepli, 1912.

Kovacs, 2016 : Kovacs, Franck, *Armenian coinage in the Classical period*, Lancaster, Classical Numismatic Group, 2016.

Nercessian, 1995 : Nercessian, Y. T., *Armenian coins and their values*, Los Angeles, Armenian Numismatic Society, 1995.

Nurpetlian, 2010 : Nurpetlian, Jack, « The Dating of the civic coins of Artaxata », *The Numismatic Chronicle*, n° 170, 2010, p. 9-16.

RIC : Mattingly, Harold et Sydenham, Edward A., *Roman Imperial Coinage*, Londres, 1923-1994.

Toynbee, 1944 : Toynbee, Jocelyn M. C., *Roman Medallions*, New York, American Numismatic Society, 1944.

Vardanyan, 1987 : Vardanyan, Rouben, « Sur la datation des deux groupes de pièces arméniennes de l'époque hellénistique », *Patma-Banasirakan Handes*, n° 2, 1987, p. 195-207, *en arménien*.

Vardanyan, 2001 : Vardanyan, Rouben, « Une pièce de monnaie de cuivre datée de Artaxias II, des preuves sur l'utilisation de l'ère Pompeienne à Artaxata », *Armenian Numismatic Journal*, n° 27, 2001, p. 89-94, *en arménien*.

von Aulock, 1957-1968 : von Aulock, Hans S., *Sylloge Nummorum Graecorum*, Berlin, Mann, 1957-1968.

von Renner, 1905-1918 : von Renner, Viktor, *Mitteilungen der Österreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde*, Vienne Numismat. Ges., 1905-1918.

Bibliographie générale

ALFÖLDY, HALFMANN, 1979 : ALFÖLDY, GÉZA, HALFMANN, HELMUT, « Iunius Maximus und die victoria Parthica », *ZPE*, n° 35, 1979, p. 195-212.

BARNES, 1967 : BARNES, TIMOTHY D., « Hadrian and Lucius Verus », *JRS*, n° 57, 1967, p. 65-79.

BARNES, 1982 : BARNES, TIMOTHY D., *The new Empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge-Londres, HUP, 1982.

BARNES, 1983 : BARNES, TIMOTHY D., « Two victory-titles of Constantius », *ZPE*, n° 52, 1983, p. 229-235.

CALLU, 1991 : CALLU, JEAN-PIERRE, « Verus avant Verus », *in* : Giorgio Bonamente, Noël Duval (éd.), *Historiaen Augustae Colloquium Parisinum,* I. Macerata, Università degli Studi di Macerata. Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia, 1991, p. 101-122.

CHAUMONT, 1969 : CHAUMONT, MARIE-LOUISE, *Recherches sur l'Arménie*, Paris, Geuthner, 1969.

CHAUMONT, 1984 : CHAUMONT, MARIE-LOUISE, « À propos d'une ère d'Artaxata, capitale de la Grande-Arménie », *Revue des études arméniennes*, ns, n° 18, 1984, p. 397-409.

CHAUSSON, 2003 : CHAUSSON, FRANÇOIS, « Regards sur la famille de l'empereur Lucius Verus », *in* : François Chausson, Étienne Wolff (éd.), Consuetudinis amor. *Fragments d'histoire romaine (II^e^-VI^e^ siècles) offerts à Jean-Pierre Callu*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2003, p. 103-161.

DÉDÉYAN, 2007 : DÉDÉYAN, GÉRARD (dir.), *Histoire des Arméniens,* Toulouse, Privat, 2007.

GARSOÏAN, MAHÉ 1997 : GARSOÏAN, NINA, MAHÉ, JEAN-PIERRE, *Des Parthes au califat*. *Quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, Paris, De Boccard, 1997.

GROUSSET, 1984 : GROUSSET, RENÉ, *Histoire de l'Arménie : des origines à 1071*, Paris, Payot, 1984.

HALFMANN, 1979 : HALFMANN, HELMUT, *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des* Imperium Romanum *bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979.

KIENAST, 1996 : KIENAST, DIETMAR, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie,* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996 (rééd. 2017).

LAMBRECHTS, 1934 : LAMBRECHTS, PIERRE, « L'empereur Lucius Verus : Essai de réhabilitation », *AC*, n° 3, 1934, p. 173-201.

LASSÈRE, 2005 : LASSÈRE, JEAN-MARIE, *Manuel d'épigraphie romaine,* 2 vols., Paris, Picard, 2005 (rééd. 2011).

MAHÉ, 2012 : MAHÉ, ANNIE, MAHÉ, JEAN-PIERRE, *Histoire de l'Arménie, des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2012.

MOUSHEGHIAN, DEPEYROT, 1999 : MOUSHEGHIAN, ANAHIT, DEPEYROT, GEORGES, *Hellenistic and Roman Armenian Coinage (1st c. BC-1st c. AD)*, Wetteren, Moneta, 1999.

RÉMY, 2005 : RÉMY, BERNARD, *Antonin le Pieux, 138-161 : Le siècle d'or de Rome*, Paris, Fayard, 2005.

ROMAN, 2008 : ROMAN, YVES, *Hadrien, l'empereur virtuose*, Paris, Payot, 2008.

ROMAN, 2013 : ROMAN, YVES, *Marc Aurèle, l'empereur paradoxal*, Paris, Payot, 2013.

ROMAN, ROMAN, 2005 : ROMAN, DANIÈLE ET YVES, avec la collaboration de Fabrice Delrieux, *Rome et l'hellénisme : IIIe-Ier siècle av. J.-C.*, Paris, Ellipses, 2005.

SCHWARTZ, 1974 : SCHWARTZ, JACQUES, « Autour de Lucius Verus », *in* : *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à Pierre Boyancé*, Rome, École française de Rome, 1974, p. 695-702.

YEVADIAN, 2007 et 2008 : YEVADIAN, MAXIME, *Christianisation de l'Arménie. Retour aux sources,* vols. I (2007) et II (2008), Lyon, Sources d'Arménie.

ANNEXE 1

Dans le but de faciliter l'utilisation de notre étude et, à travers elle, celle de l'ouvrage de P. Bedoukian, nous reproduisons dans le tableau suivant les numéros des types monétaires que nous avons utilisés ainsi que les références des principaux corpus numismatiques.

Bedoukian	**RIC**	**BMC**	**Cohen**	**Autre**
3				RPC, 1, 1, 554 Kovacs, app. B, 13
4		162		
5				CRR : 72
6				CRR : 179
7	42	671	8	CRR : 308
8	40	677	56	CRR : 306
9	40	678	59	CRR : 305
11	41	672	11	CRR : 304
12	41	673	12	CRR : 302
13	45	675	13	CRR : 301
14				
15	101	18	488	Kovacs, app. B, 14
16	102	20	489	
17	103			
18	119	43	360	
19	117	44	361	
20	37	405		
21	38			CRE : 406
22		215		
23	669	218	330	Kovacs, app. B, 19
24	642	1033	39	
[24 bis]	366	588 et 613	330 et 333	
[24 ter]	666	1043	328 et 235	
28				Von Aulock : 145
29				146
34	619	1272	686	Kovacs, app. B, 20
35	504	233		
40	416		5	
44	522	294	248	
50	511	302	157	
51	513		165	
52	512	300	158	
53	519		238	
76	571	448	292	
90	505	234	220	
91	506	235	221	
92	501	239	6	
148	1375	1100	164	
149	1374	1099	163	
150	1371	1106	161	Kovacs, app. B, 21
182	1430	1274	191	

183	1430		190	
184	1440	1298	199	
200	1455		205	
222	1373	1125	160	
325	89	269		
326	90	270		
350	160	405	877	
438	157	399	988	
440	149		464	
508	890	1092	984	
509	891	1095	985	
510	886		985	
540	946	1317		
602- 603				Von Renner, 37-79

ANNEXE 2

Nous reproduisons dans le tableau suivant les numéros des médaillons que nous avons analysés ainsi que les références des principaux corpus numismatiques.

	Gnecchi	**Cohen**	**Autres**
2	34	348	
4		5	
5	28	346	
6		29	
7	2	14	
8	3		
9	4	15	
10	7		
15			Tocci : 18
16	11		
22	17	301	
23	18	303	
25	6	16	
27	21	308	
28	22	309	
30	25		
35			Toynbee : XX-7
36			
45	52	886	
46	53	887	

Planche 1



1. Denier de Marc Antoine à la tiare arménienne [collection particulière]



2. Denier de Marc Antoine [*Numismatica Ars Classica* vente 97, 2016]



3. *Aureus* d'Auguste [©American Numismatic Society]



4. Denier d'Auguste [©American Numismatic Society]



5. Petit bronze d'Auguste [*RPC*, Supp. II, n° S2-I-5488]



6. Demi-drachme de Néron [collection particulière]



7. Sesterce de Trajan conquérant [collection particulière]



8. Grand bronze de Trajan [vente 357]



9. *Aureus* de Trajan aux rois captifs [Roma Numismatics, vente 11, lot 799]



10. Sesterce de Trajan aux rois captifs [Numismatic Lanz, vente 106, 2001, lot 383]

Planche 2



11. Sesterce d'Antonin
[collection particulière]



12. *Aureus* de Lucius Verus
[Dr. Busso Peus Nachfolger, vente 417, 2016, lot 360]



13. Sesterce de Lucius Verus
[collection particulière]



14. Médaillons de Lucius Verus
[Römische Münzen, vente 270, 2015, lot 8828]



15. Denier de Marc Aurèle
[collection particulière]



16. Petit bronze d'Hannibalien
[collection particulière]